

Mardi prochain

Une pièce de Marc Lepage

Texte auto édité

N° : ISBN 978-2-9533716-5-9

Dépôt légal BNF : DLE-20100510-25236

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Un seul décor : Une cellule de prison

Néanmoins, le premier monologue doit être présenté en dehors de ce décor : une douche, devant le rideau...

Deux personnages : Le bouffon - Le capitaine.

Un homme vêtu d'un costume presque clownesque, le visage coupé en deux par un maquillage blanc d'un côté, noir de l'autre avance sur la scène. Projecteur.

Bouffon - Amis populaires, je vous aime tant que je vais vous en raconter une bien bonne !! Ce matin, je me suis réveillé avec la tête dans le ... Le problème, c'est que c'était pas le mien. Bref, j'avais besoin de prendre l'air. Je vais pour sortir et paf je tombe là-dessus. (*Un journal*) Je ne sais pas comment ce truc est arrivé devant ma porte, mais je suis content qu'il ait fait un si long voyage. Accrochez-vous ! Il vient de l'étranger ! C'est pour ça que je porte des gants, on ne sait jamais ! Et qu'est-ce que raconte ce truc ? Que notre Guide bien aimé serait un dictateur de la pire des espèces ! Un "paranoïaque schizophrène", ce sont les mots employés. Paranoïaque parce que personne ou presque ne l'a jamais vu et schizophrène, j'ai eu la flemme de regarder la définition, j'avais déjà pris trop de temps pour savoir comment il fallait prononcer ce mot barbare. Un dictateur notre Guide ? Je vais vous faire un aveu. Moi, je l'ai rencontré notre Guide et je dis que dictateur : c'est exagéré ! Directeur de cirque à la rigueur. Si, on vit dans un beau cirque non ? Dictateur ? Un mec qui a tout le temps la tête dans le ... aussi. Bon, lui c'est parce qu'il est tout petit. C'est vrai, la première fois que je l'ai vu, j'ai cru qu'il était loin. Non je déconne, il est grand... petit, non grand. C'est un mec élastique en fait. Dictateur ? Non. C'est juste une petite chose toute douce qui dirige son établissement avec doigté. Les bêtes sauvages sont en cage surveillées d'œil de maître par le ministre de "notre sécurité", un grand dompteur ce ministre. Moi il me fait peur des fois surtout quand il dit avec sa grosse voix "Si ça continue, il va falloir que ça cesse !". On ne peut pas être un dictateur quand on nomme un ministre de la "Paix retrouvée" un jongleur tel que notre colonel ministre. Depuis qu'il est là, l'armée sert presque uniquement pour la musique et les parades. Et le ministre du "bonheur partagé", il n'est pas trop sexy mais rien que son poste fait qu'on a envie de lui rouler une pelle non ? Un dictateur notre gentille bouboule (il est un peu rond aussi) ? Quand il discute avec le ministre de "l'information heureuse", on est dans une dictature ? Directeur de cirque, meneuse de revue, organisateur de carnaval Oui ! Dictateur ? Non ! Franchement, ça serait trop l'encenser notre animateur (il est trop gentil et bête pour qu'il le mérite) ! L'étranger nous ment, parce que l'étranger est jaloux, jaloux de notre directeur, jaloux de notre cirque, jaloux de nos étoiles et de notre bonheur ! Moi, je dis, merci monsieur le directeur, continuez et envoyez la musique !

Noir.

Musique. Puis, une cellule, très glauque. Le Bouffon ne semble pas être là depuis longtemps, à peine deux jours, il est toujours dans son costume de scène. La porte s'ouvre. Un homme entre. Il est vêtu d'un costume militaire neuf. Il porte une mallette. En parlant, il déballe le matériel d'enregistrement qui se trouve dans la mallette.

Capitaine - Je présume que vous êtes tout autant surpris de votre présence ici que de ma visite. Pour ma part, c'est la première fois que j'ai affaire à quelqu'un que je connais.

Bouffon - De ma présence ici, non, pas vraiment. Mais de ta visite ? Ça, oui ! Je ne savais pas que tu étais...

Capitaine - Pas de familiarités entre nous. Je sais que vous avez l'habitude de tutoyer absolument tout le monde parce que votre notoriété le permet, mais ici, ce n'est pas le cas.

Bouffon - Pardon ?

Capitaine - Durant nos entretiens, nous garderons un mutuel respect. Nous ne nous sommes jamais rencontrés auparavant ? Bien, alors, nous nous en tiendrons au vouvoiement.

Bouffon - Comme vous voulez. Dois-je vous appeler monsieur, triste sire ou monseigneur ?

Capitaine - Si besoin, capitaine suffira.

Bouffon - Entre nous, je peux vous appeler mon Général, ça vous fera comme une petite promotion.

Capitaine - J'ai souvent apprécié votre humour.

Bouffon - Le problème du mot souvent, c'est qu'il contient un peu de "pas tout le temps".

Capitaine - Voyez-vous, je n'ai jamais assisté à l'un de vos spectacles, ...

Bouffon - Je vous inviterai pour le prochain.

Capitaine - ...mais je crois que je vais le regretter.

- Bouffon - Ah oui, pourquoi ?
- Capitaine - Votre façon d'être, toujours à la limite de ce qui est permis, c'est fascinant de voir comment vous vous promenez sur un fil presque invisible.
- Bouffon - J'ai toujours considéré que les seules limites, les seuls interdits valables sont ceux que l'on s'impose soi-même. Une fois ça intégré, franchir les interdits des autres ne devient alors qu'un jeu d'enfant.
- Capitaine - Vous risquez gros souvent, vous en êtes conscient ?
- Bouffon - C'est notre Guide qui fixe les règles du jeu. Souvent, "pas tout le temps", je les trouve iniques, injustes et grossières, alors je les outrepatte, un peu, beaucoup, c'est à lui de décider si c'est trop ou pas. Aujourd'hui, je vis. Un jour, je mourrai. Mais je dois tout à notre Guide, sans lui, le Bouffon n'existerait pas. Alors, si je dois prendre des risques pour mériter cette existence, je les prends.
- Capitaine - Je savais que cet entretien serait passionnant. Pas trois minutes que je suis avec vous et nous sommes déjà au cœur du débat, vous êtes déjà en équilibre sur votre fil.
- Bouffon - Vous exagérez, mais je comprends, c'est la loi de ce lieu : il faut faire parler les détenus, les faire craquer, s'épancher, il faut les vider de leur substance. Et pour cela, rien ne vaut une bonne pression. Plus la pression est forte, plus votre enregistrement est croustillant.
- Capitaine - Tiens donc ?
- Bouffon - Méfiez-vous, je suis coriace. Je me rappelle de ce pauvre Lieutenant que j'avais fait pisser de rire. Il a été exécuté le lendemain pour incompétence.
- Capitaine - Je crois que vous avez inspiré le Voltigeur.
- Bouffon - Comment ça ?
- Capitaine - Pour le choix de son nom. Virevoltant, presque imprudent, incontrôlable, insolent, vous ne trouvez pas que ce sont des traits de caractères qui vous rapprochent ?
- Bouffon - Je n'ai rien à voir avec le Voltigeur.
- Capitaine - Si vous le dites.
- Bouffon - Je ne suis que le bouffon du Guide. Oui, je peux être insolent parfois, mais je ne fais ni plus ni moins que mon boulot. Vous êtes là pour la répression, je ne suis là que pour faire oublier cette répression. Meilleurs sont les bouffons, plus solides sont les dictatures. Le rire et la dérision sont des armes tellement puissantes qu'il vaut mieux les maîtriser que de risquer les voir se retourner contre soi.
- Capitaine - Ah dommage, l'enregistrement n'est pas encore prêt. Vraiment dommage, j'aurais aimé avoir ça sur une bande.
- Bouffon - Vous n'aurez qu'à me prévenir, je vous le redirai avec plaisir.
- Capitaine - C'est vrai que vous êtes coriace. Vous avez tellement bien détourné mon attention que j'en ai oublié de poursuivre l'installation.
- Bouffon - J'avais l'impression que vous le faisiez sciemment.
- Capitaine - Quoi donc ?
- Bouffon - Que vous aviez arrêté de préparer votre truc sciemment.
- Regards*
- Capitaine - Vous n'avez pas peur ?
- Bouffon - De quoi donc ?
- Capitaine - D'être condamné à vie ou plus simplement, exécuté ?
- Bouffon - Non, je ne crains rien.
- Capitaine - Pourquoi ?
- Bouffon - Chaque spectacle doit finir. La vie est un spectacle qu'il faudra bien finir un jour ou l'autre, d'une manière ou d'une autre.
- Capitaine - Il y a des fins meilleures que les autres.
- Bouffon - Je vous rappelle que j'ai déjà été arrêté plusieurs fois. Cette fois ci est la fois de plus avant la prochaine, non, je ne crains vraiment rien.
- Capitaine - C'est vrai, j'ai lu votre dossier. Passionnant, et épais ! Vous avez effectivement passé plusieurs séjours ici. A chaque fois, pour insolence envers le Guide. Vous avez été jusqu'à le traiter de "couille molle", je vous cite, et vous avez osé remettre en cause son existence même.
- Bouffon - Personne ne l'a jamais vraiment vu, non ? Je parle du peuple. Je pense qu'il a peur, d'où " ... molle ".
- Capitaine - Vous êtes assez intelligent pour savoir que c'est un mythe entretenu.
- Bouffon - Peut-être, peut-être pas. Parfois, il ressemble à ces dieux qui fourmillent à l'étranger. Toujours là, mais jamais vus.
- Capitaine - Il faut surveiller vos paroles, je vous rappelle que, présentement, vous ne vous donnez pas en spectacle. Je ne suis pas là pour vous faire le moindre cadeau.
- Bouffon - Vous êtes effectivement un très mauvais public.
- Capitaine - Vous ne m'avez pas vraiment dit pourquoi vous n'avez pas peur.

Bouffon - Parce le Guide ne veut pas qu'on touche à un seul de mes cheveux.
 Capitaine - Vraiment ?
 Bouffon - Je suis utile, je le sers, je lui sers. S'il se débarrassait de moi, il se retrouverait sans paravent. L'enregistrement est prêt ? Parce que je peux vous répéter mot pour mot ce que j'ai dit tout à l'heure.
 Capitaine - Non, pas encore. Soyez patient. Permettez-moi, avant que nous ne commencions vraiment, de vous informer d'une regrettable nouvelle. C'est important pour le futur déroulement de notre entretien.
 Bouffon - Laquelle ?
 Capitaine - Ce matin, il y a eu une cérémonie, grandiose, magnifique. Tout le pays était dans la rue, c'était vraiment très émouvant.
 Bouffon - J'attends la suite ou je pose une question pour avoir la suite ?
 Capitaine - Le pays a célébré, pleuré puis enterré à jamais son Bouffon. Je vous ai apporté le journal pour que vous puissiez vous rendre compte de votre réelle notoriété.
Le capitaine tend un journal. Le visage du bouffon perd de sa malice.
 Bouffon - C'est pas possible. Ce n'est pas moi, le peuple s'en est aperçu, vous verrez.
 Capitaine - Avec tant de larmes dans les yeux, sous l'emprise d'un tel choc ? Prenez donc la peine de lire.
 Bouffon - Ce sont des foutaises. *Il balance le journal, le capitaine le ramasse et lit.*
 Capitaine - "Il venait tout juste d'entrer en scène, il attendait, comme d'habitude, que les applaudissements s'arrêtent. Il n'avait pas encore dit un seul mot quand la rampe de projecteurs lui est tombée dessus écrasant sous un poids terrible son pauvre corps. Notre très cher Bouffon est mort sous les hurrahs de sa gloire qui l'ont empêché d'entendre la catastrophe arriver. Tous les techniciens du théâtre ont été exécutés sur le champ." Je pense que votre maquillage ne vous a pas servi dans le cas présent.
 Bouffon - C'est impossible.
 Capitaine - *Lisant* "Fardé, apaisé, son dernier sourire à jamais figé sur son visage bicolore, le Bouffon s'en est allé, pleuré par tout un peuple..."
 Bouffon - Cette mascarade ne tiendra pas dix jours. Il y a des personnes au courant.
 Capitaine - Je suis bien d'accord, le problème, c'est que ces personnes sont relativement rares. Cinq, six, tout au plus. Demain, je ne doute pas que ce nombre sera réduit de moitié.
 Bouffon - Si le guide l'apprend...
 Capitaine - Croyez-vous honnêtement que quelque chose puisse se passer dans ce pays sans qu'il ne soit au courant ?
 Bouffon - Tu ne peux pas me laisser dans ce merdier, toi et moi...
 Capitaine - Croyez-vous même qu'il puisse se passer quelque chose dans cette cellule sans qu'il ne le sache ?
Un temps
 Bouffon - *Hurlant.* Je suis le Bouffon, je suis vivant ! Amis populaires, je vous aime tant que je vais vous en raconter une bien bonne !!
 Capitaine - Et moi, je vais vous en dire une bien cocasse : nous ne sommes que quatre dans tout le bâtiment. Nous et les deux soldats qui vous ont trimballé ici. Ils sont sourds et seront morts ce soir. Alors, arrêtez de gueuler, ça ne sert strictement à rien. Nous sommes seuls.
 Bouffon - Moi, je ne suis pas sourd et j'entends...
Le capitaine sort et d'un seul coup, tous les bruits ambiants s'arrêtent. Le silence est aussitôt presque assourdissant.
 Capitaine - C'était un enregistrement. Nous sommes seuls et nous disposons de tout notre temps.
 Bouffon - Pour quoi faire ?
 Capitaine - Déterminer si vous avez vu distinctement notre Guide, si vous avez des contacts avec le Voltigeur ou si vous êtes le Voltigeur. Beau programme, non ? Nous avons jusqu'à mardi prochain.
 Bouffon - Après-demain ?
 Capitaine - Ah oui, jusqu'à demain. A partir de maintenant, c'est entre vous et moi. Vous vous battez pour votre liberté, voire votre vie, moi pour ma promotion. Et vous imaginez laquelle, si je fais le lien entre vous et le Voltigeur.
 Bouffon - Je ne suis pas le Voltigeur.
 Capitaine - Vous avez raison, je vais trop vite.
 Bouffon - Je n'ai aucune raison d'être ici.
 Capitaine - Vous avez mis en danger la sécurité de notre Guide.
 Bouffon - Comment ?
 Capitaine - Vous pensez que vous êtes au dessus des lois. Votre dernière intervention en public n'a pas été appréciée. Vous avez parlé de lui, cela est interdit. Vous ne pouviez l'ignorer.
 Bouffon - J'ai à peine esquissé...
 Capitaine - Bien, tout ce que vous allez dire à partir de maintenant est enregistré. Vous pouvez considérer que nous allons prendre acte de vos regrets, de vos excuses puis de vos derniers souhaits.

Bouffon - Derniers souhaits ?

Capitaine - *Vers le micro* Interrogatoire du bouffon. 2545ème jour de l'ère du Guide. Capitaine matricule 102.

Bouffon - C'est quoi cette histoire de derniers souhaits ?

Capitaine - Vous avez eu l'autorisation suprême de voir en personne notre Guide.

Bouffon - C'est une question ? ... Oui.

Capitaine - Vous avez enfreint la loi en donnant une description publique de notre Guide.

Bouffon - Non.

Capitaine - N'avez-vous pas, durant un de vos spectacles, fait une description de notre Guide ?

Bouffon - Non.

Capitaine - Je ne pense pas que votre intérêt soit de nier.

Bouffon - Écoutez, j'ai juste dit deux trois trucs dont je ne me rappelle même pas. C'était un sketch. Je suis le bouffon de notre Guide, je bénéficie de privilèges que je ne peux nier, pourquoi prendrais-je le moindre risque ?

Capitaine - N'avez-vous pas, durant un de vos spectacles, fait une description de notre Guide ?... Alors ?

Bouffon - Non !

Capitaine - Encore une fois, je ne pense pas...

Bouffon - Comment peux-tu faire pour penser ? Un militaire ne pense pas, il exécute les ordres, il ne se pose pas de questions, il agit sans réfléchir sinon, il ne serait pas militaire !

Capitaine - Je vous demande de ne pas me tutoyer.

Bouffon - Qu'est-ce que ça peut foutre ? Tu, vous ? Si j'en ai à peine pour quelques heures, pourquoi est-ce que je plongerais dans ton cinéma ? T'as besoin de quoi ? Ah oui, ta promotion ! Je te décerne officiellement la médaille du capitaine qui interroge poliment. Tu permets, personnellement, je préfère le tutoiement.

Capitaine - Reprenons. Soyons pragmatiques, vous venez de signifier que tout cela n'a pas d'importance ?

Bouffon - Oui.

Capitaine - Je ne suis pas tout à fait d'accord avec vous. Tout a de l'importance, et parfois, souvent même, ces choses importantes, on ne les voit pas là où elles devraient être.

Bouffon - C'est quoi ce charabia ?

Capitaine - Si avouer pour vous ne change rien, pour d'autres, ce n'est peut-être pas le cas.

Un long temps

Capitaine - Vous réfléchissez ? N'avez-vous pas, durant un de vos spectacles, fait une description de notre Guide ?

Bouffon - Connaissant les manières douces de notre Guide, tous les gens impliqués dans l'accident au théâtre ont déjà été "mis à l'écart", idem au niveau de l'information. Comme tu l'as dit, il ne reste, allez tout au plus que cinq ou six personnes au courant de notre entretien. Admettons six. Deux en moins ce soir, les gardes, il en reste quatre, moi trois, toi deux, le Guide un. Et cette dernière personne est sûrement celle qui te surveille. Tu sais bien qu'il y a toujours quelqu'un qui surveille quelqu'un. Bien, j'en reviens à ton monologue idiot, parmi ces six personnes, pour qui est-ce que ça a de l'importance ?

Capitaine - Poursuivez, c'est passionnant.

Bouffon - Je poursuis. En toute logique, les gardes, j'élimine. Pour ma part, que j'avoue, au passage quoi ?, n'aurait d'importance que si je me confessais, or ce n'est pas la pensée qui m'obsède. Reste Le Guide, l'homme invisible et toi. J'élimine l'homme invisible qui te surveille. Il se fout de ce que je peux dire. Il n'a d'yeux que pour toi et ton comportement. Donc, il reste le Guide et toi.

Capitaine - C'est tout ?

Bouffon - Oui, tout est important pour notre Guide, surtout quand on aborde le problème du Voltigeur.

Capitaine - Vous connaissez le Voltigeur ?

Bouffon - Je ne suis pas un terroriste. Je n'ai, encore une fois, aucun intérêt à voir cette dictature tomber sous les bombes d'un activiste invisible qui se bat contre un tyran invisible.

Capitaine - Je note que cela fait deux fois que vous niez l'existence... Je vous ai interrompu, excusez-moi.

Bouffon - Arrête avec tes formules de politesses, on a dépassé ce stade. Pour qui est-ce que ça a de l'importance donc ? Et bien pour le guide, mais finalement, surtout pour toi, pour ta promotion ou ... ton accréditation.

Capitaine - Accréditation ?

Bouffon - Bon, écoute, mettons cartes sur tables et arrête de faire ton intéressant. Je ne vais pas tourner autour du pot. Je sais beaucoup de choses et le Guide sait déjà que je sais. Bien, accréditation : définition. Le Guide accorde son accréditation à une centaine de personnes. Seule cette centaine de personnes a le droit de voir le Guide en chair et en os, mais son visage reste caché sous un masque sauf pour les vingt personnes les plus proches. Le Guide choisit lui-même les accrédités. Quand un accrédité meurt, peu importe comment, il est remplacé. Ton matricule étant le 102, cela veut dire que tu es très proche des cent élus. Donc, trouver le Voltigeur te ferait sûrement faire un bond en avant vers le sérail tant désiré car le Guide n'hésitera pas à éliminer deux accrédités pour te permettre d'entrer au paradis plus rapidement.

Capitaine - Vous faites partie de ces cent personnes ?
Bouffon - Non. Donc me tuer directement ne servira à rien, je ne libèrerai aucune place. Je suis en quelque sorte une espèce de numéro zéro, ni dans les cent, ni en dehors.

Capitaine - Vous êtes exceptionnellement à part.
Bouffon - Voilà. Exactement. Et j'en suis très content. Parce que faire partie de ces cent paranoïaques qui ont peur à chaque seconde de se faire buter par n'importe qui, cela ne m'intéresse pas vraiment.

Capitaine - C'est à dire ?
Bouffon - Les places sont chères, il y en a peu, les meilleurs arrivent à garder la leur assez longtemps pour en profiter. Les meilleurs deviennent les vingt. Les vingt protègent l'Unique.

Capitaine - Vous semblez bien au courant de tout ça.
Bouffon - Je fréquente ce milieu depuis le début, presque. Bien. Capitaine, auriez-vous l'amabilité de me libérer maintenant ?

Capitaine - Pardon ?
Bouffon - Je ne vous suis d'aucune utilité.
Capitaine - Vous avez déjà vu le Guide ?
Bouffon - Oui.
Capitaine - Pourquoi l'avoir mis en danger en faisant votre numéro.
Bouffon - Retour à la case départ.
Capitaine - Répondez.
Bouffon - Je n'ai rien fait de tel. Merde repassez-vous la bande du spectacle.
Capitaine - Peut-être aviez-vous obtenu l'accord de notre Guide ?
Bouffon - Si j'avais eu le moindre accord, serais-je ici en train de causer avec ... 102 ?
Capitaine - Fort juste. Reprenons. Vous avez déjà vu le Guide ?
Bouffon - Oui.
Capitaine - La description que vous en avez faite au public correspond-elle à la vérité ?
Bouffon - Si je réponds à cette question, j'enfreins vraiment la loi.
Capitaine - Pourquoi donc ?
Bouffon - Tout simplement Capitaine, parce que vous n'avez pas l'autorisation de savoir quoique ce soit à ce niveau là. 102 seulement. Quand vous serez parmi les 100, je pourrai vous parler librement, mais là.

Capitaine - Vous l'avez fait en public.
Bouffon - Ce n'était qu'un spectacle mon cher. On pense que j'ai été trop loin mais ce n'était qu'un spectacle.
Capitaine - Bien. Posons la question différemment. Si vous vous trouviez en face du Guide, pourriez-vous le reconnaître ?

Bouffon - Franchement, non.
Capitaine - Pourquoi ?
Bouffon - Je l'ai vu avec son masque. Je ne fais pas partie des vingt.
Capitaine - Est-ce la vraie réponse ou celle qui vous permet de penser que vous vous rapprochez d'une hypothétique libération ?

Bouffon - Hypothétique ?
Capitaine - Répondez à ma question.
Bouffon - Je serai libéré de toutes façons.
Capitaine - Je vous rappelle que vous êtes mort.
Bouffon - Dès que je sortirai d'ici, je ressusciterai.
Capitaine - Si notre Guide vous a "tué", ce n'est sûrement pas pour vous ressusciter.
Bouffon - C'est bizarre tout ça, pas normal. Rien ne se passe comme ça doit se passer normalement.
Capitaine - Répondez à ma question ! Désirez-vous que je la répète ?
Bouffon - Non. Je veux dire, non, je ne répondrai pas à ta question.
Capitaine - Je sens que je vais devoir rapidement passer à la manière forte. Savez-vous, ma spécialité, c'est l'électricité. Voulez-vous que je vous donne un cours ?
Il sort et va chercher un grosse batterie qu'il branche aux chaînes du Bouffon.

Bouffon - Qu'est-ce que tu fous ?
Capitaine - Vous êtes une des lumières de ce pays, je vais vous faire briller.
Bouffon - T'es malade !
Capitaine - Vous répondez à ma question ou j'appuie sur ce bouton ?
Bouffon - Appuyez-donc cher tortionnaire. *Il appuie un court instant. Aaaaaaaaaahhhhhhhh !!*
Capitaine - C'est rafraîchissant pour la mémoire.
Bouffon - Merde, Felipe, t'es devenu fou ?
Capitaine - Reconnaissez-vous le Guide OUI OU NON ?

Bouffon - NON !

Capitaine - Pourquoi ?

Bouffon - Je ne l'ai jamais vu.
Le capitaine appuie sur le bouton.

Bouffon - Je ne l'ai jamais rencontré. Felipe, qu'est-ce que tu fais ?
Le capitaine appuie sur le bouton.

Bouffon - Putain, merde, je ne l'ai jamais vu en personne.

Capitaine - Vous mentez.

Bouffon - Comment peux-tu être si certain de ça ? Felipe !

Capitaine - Arrêtez de m'appeler comme ça ! Vous mentez, n'est-ce pas ? J'appuie encore ?

Bouffon - Non, c'est vrai, j'ai menti. Je l'ai déjà vu, mais je te jure que je ne pourrais pas le reconnaître.

Capitaine - Pourquoi ?

Bouffon - Parce qu'il portait son masque, qu'il n'a pas parlé et qu'il est physiquement très... standard. La même corpulence que toi.

Capitaine - Quel était votre but ?

Bouffon - Pardon ?

Capitaine - Pourquoi ce sketch ridicule ? Quel était le but de ce SKETCH RIDICULE ?

Bouffon - Je n'ai rien voulu faire de plus que mon boulot. Faire rire, c'est tout.

Capitaine - En vous mettant en danger ?

Bouffon - Je ne me suis pas mis en danger, j'ai déjà dit des trucs plus horribles sur lui, je n'ai jamais eu de problèmes. Je ne pensais pas que...

Capitaine - Un bouffon, ça pense ? C'est sans doute pour ça que le bouffon se croit au-dessus de tout. Même au-dessus des militaires qui, eux, ne font qu'obéir sans penser. Vous ne m'avez pas convaincu, j'appuie encore sur ce bouton ?

Bouffon - Non ! C'est la vérité. C'était juste pour rire. Je ne l'ai même pas décrit réellement, réécoutez le sketch, je ne dis rien de tangible sur lui !

Capitaine - Admettons. Que savez-vous du Voltigeur ?

Bouffon - Rien d'autre que ce que tout le monde sait.

Capitaine - C'est à dire ?

Bouffon - Que c'est un terroriste qui a promis au peuple la tête du Guide. Qu'apparemment, malgré des fausses informations, comme quoi on est sur le point de l'appréhender par exemple, il court et sévit toujours. Je ne sais rien d'autre.

Capitaine - Êtes-vous le Voltigeur ?

Bouffon - Non ! Bien sûr que non !

Capitaine - Faites-vous partie de son organisation ?

Bouffon - Non.
Le capitaine envoie une décharge.

Bouffon - NON ! Je n'en fais pas partie. Merde Felipe, ARRÊTE !

Capitaine - Faites-vous partie de son organisation ?
Un temps.

Bouffon - Felipe ? Tu es le Guide ? Tu n'as jamais quitté le pays. Et tu es devenu le Guide en secret ?

Capitaine - C'est sensé être drôle ?

Bouffon - Arrête ton cirque. Je suis certain que tu n'enregistres rien.

Capitaine - Ah bon ?

Bouffon - Ces trucs là font toujours un petit bruit que je connais bien quand ils fonctionnent.

Capitaine - Et ... ?

Bouffon - Je ne me suis jamais retrouvé isolé dans une prison où il n'y a personne d'autre. Tout ça est beaucoup trop décalé par rapport à l'ordinaire. Je me retrouve torturé par mon ami d'enfance, cela n'a aucun sens, à moins que tu ne sois le Guide et que tu cherches à savoir si ta sécurité est en jeu. Mais alors, pourquoi seulement maintenant ? Pourquoi ?

Capitaine - Et le Guide ferait lui-même ce genre d'interrogatoire ?

Bouffon - Tu fais le boulot toi-même parce que j'étais ton ami, ton frère. Tu ne laisserais personne d'autre me toucher.

Capitaine - Alors pourquoi ne vous aurais-je pas interrogé lors de vos précédentes arrestations ?

Bouffon - Je ne sais pas.

Capitaine - Si vous considérez que vous êtes quelqu'un d'exceptionnel dans ce pays, il n'y a donc rien d'anormal à ce que les conditions de notre confrontation le soient également.

Bouffon - Pourquoi toi, mon ami d'enfance ? Pourquoi est-ce que tu te retrouves là ? Le hasard ? Alors que je te

croyais mort ? Tout ça, c'est un peu trop. Tu n'enregistres pas, n'est-ce pas ?
Un long temps d'observation.

A suivre...

Durée de la pièce : 1h20 max.

En tant qu'auteur, je ne demande pas de droits aux troupes amateurs, mais que simplement chaque comédien achète un texte (prix raisonnable) en s'adressant à : Marc Lepage : le.marc.page@gmail.com

Merci